

Entretiens familiaux dans un I.M.P.

*Enrichir le projet éducatif grâce à l'outil systémique.
C'est ce que Marianne Nouveau, Geneviève Loison,
Gérard Delattre, Dominique Nuttin nous montrent
à travers leur pratique des entretiens familiaux.
à l'I.M.P. de Rosendael de Dunkerque.*

Ils mettent l'accent sur trois points :

- *l'impact des entretiens sur le travail de l'institution,*
- *la gestion de la rivalité parents/professionnels,*
- *le développement de la créativité avec et autour de l'enfant.*



Que peut-on attendre d'entretiens familiaux dans un IMP?

A l'IMP de Rosendael, nous avons été amenés à mettre en place des entretiens familiaux réguliers, réunissant les professionnels-parents et l'enfant-placé pour trois raisons essentielles.

D'abord pour mieux gérer la rivalité famille-institution. Toute institution accueillant des enfants est confrontée à cette question. La rivalité est toujours présente, quels que soient l'enfant et sa famille. Elle met l'enfant dans une position impossible, qui renforce l'homéostasie, puisqu'il appartient à la fois à sa famille et à la vie institutionnelle.

Ensuite pour tenter de sortir de la répétition, cette reproduction à l'IMP du trouble du comportement vécu dans la famille, en la repérant mieux. Et la question : le vécu familial peut-il nous éclairer sur le sens de cette répétition ?

Enfin, pour "construire solide" en ce qui concerne l'enfant. Nous avons souvent le sentiment que l'évolution de l'enfant s'écrit : "deux pas en avant, deux pas en arrière". L'évidence s'impose que ce sont les parents qui sont les garants du maintien des acquis de l'enfant et qu'il n'y a qu'eux qui peuvent construire solide en ce qui le concerne. Il

nous faut donc travailler davantage avec eux pour que l'équation s'affirme positive.

L'introduction dans la dynamique institutionnelle de ce travail familial permet un meilleur repérage des places de chacun autour de l'enfant et opère une bonne utilisation des différences à l'intérieur même de l'institution, facteur essentiel de créativité. Les moyens pour mettre en oeuvre le projet éducatif concernant l'enfant sont par conséquent accrus.

Le but n'est donc pas la thérapie de la famille. Il se situe au niveau des relations, dans le triangle enfant-institution-famille.

Les enfants reçus à l'IMP de Rosendael sont des enfants en souffrance dont le développement affectif, social et intellectuel est difficile. La décision d'accueil à l'IMP a été rendue nécessaire du fait des troubles présentés, qui ne permettent pas une insertion réelle dans le milieu scolaire et social ordinaire. C'est un enfant en échec. C'est un enfant-échec, celui qui ne peut pas, enfant de parents blessés narcissiquement.

Dans la société, l'IMP est présenté comme étant là pour apporter à l'enfant ce que d'autres, et notamment ses parents, n'ont pas su ou pu lui apporter. L'IMP est là pour réussir là où les autres ont échoué. Rude tâche ! Heureusement les parents ne se laissent pas déposséder de leur enfant, fut-il porteur d'une grande souffrance, et la rivalité signe bien Nous sommes, de par les faits,

Mieux gérer la rivalité famille-institution

dans une situation de rivalité. Selon les familles, elle est centrée au niveau famille-institution ou, mère-éducatrice.

Les entretiens familiaux au long cours, sont en inter-relation avec la réunion de synthèse centrée sur l'enfant. Ils accompagnent et suscitent le changement. Ils soutiennent les parents et l'enfant dans le processus d'évolution, pour accepter les deuils successifs du symptôme. Ils éclairent le vécu des éducateurs et ceux-ci, par l'échange durant les réunions de synthèse motivent les thérapeutes aux entretiens familiaux.

Les thérapeutes deviennent ainsi le tiers qui triangule les relations où la rivalité, le duel, sont un fondement de départ et qu'il faut gérer.

Dans toute situation thérapeutique, la question de la demande est essentielle : qui demande ? demande quoi ? à qui ?

Je viens de présenter le point de vue de l'institution qui propose aux familles ces rencontres. On s'aperçoit très vite que cette proposition rencontre une demande chez les parents et chez l'enfant. La soumission des parents, parfois présente aux premiers entretiens, devient rapidement participation active.

L'enfant exprime aussi sa demande à sa façon: il interpelle les thérapeutes entre les rendez-vous : "quand est-ce que papa et maman viennent ?"

Les parents sont garants du maintien des acquis de l'enfant

Les entretiens sont conduits par deux thérapeutes : la psychiatre ou la psychologue, avec le directeur ou le chef de service.

Ce fonctionnement comporte un certain nombre d'avantages :

- Il y a moins de "risque" à deux, d'être absorbé dans le jeu familial que seul. Alternativement, les deux thérapeutes sont engagés dans la relation avec la famille, l'autre se situant alors plus en retrait.

L'IMP de Rosendael

L'IMP de Rosendael, est un Etablissement géré par l'Association de Parents d'Enfants Inadaptés "Les Papillons Blancs" de Dunkerque.

L'objectif du projet pédagogique est de permettre à l'enfant de s'exprimer et de prendre son autonomie en vue d'accéder à des apprentissages simples qui l'autoriseront à se débrouiller seul, par et pour lui-même, dans les actes de la vie quotidienne.

Le fil conducteur de ce projet est d'établir une relation avec l'enfant, de développer ses moyens d'expression sous toutes leurs formes et de l'amener à vivre en tant qu'individu, à se situer dans une identité, afin d'émettre des demandes et faire des choix.

Ce sont les parents qui contactent l'IMP pour demander l'admission. Les premiers entretiens ont une importance primordiale car ils vont tisser la relation Enfants-Parents-Institution et présager de la collaboration future.

Institut médico-pédagogique de Rosendael
602 avenue de Rosendael
59240 DUNKERQUE

LES MODALITES DE FONCTIONNEMENT

L'un peut être plus ferme, l'autre prendra une attitude plus négociée. L'un, "au front", se laisse volontairement prendre au jeu, reçoit les projections de la famille : l'autre, écoutant, peut prendre la distance nécessaire, s'identifier à l'enfant. Il nous semble que pour être vraiment thérapeutes, nous devons entrer dans le système familial comme des membres qui acceptent et qui sont acceptés, mais nous devons éviter d'être pris au piège et englués dans les règles du jeu familial afin de ne pas constituer avec la famille un système rigidement solidaire de la tendance homéostatique (cf Mara Selvini).

- Le fait que, dans le couple de thérapeutes, un des membres a une fonction éducative et de pouvoir dans l'institution (directeur ou chef de service éducatif), et que l'autre, tant dans sa fonction (psychiatre ou psychologue) que dans

sa présence (temps partiel) a une position externe par rapport au vécu quotidien de l'enfant, facilite le jeu de ces deux positions du dedans et du dehors. Face aux familles à fonctionnement symbiotique, cela est très important.

- Ce couple hétérosexuel renvoie à une image des couples parentaux des parents présents. L'un des thérapeutes peut, à certain moment, se trouver à une place privilégiée par rapport à l'autre pour manifester et signifier son écoute à l'un ou l'autre des parents.

- Le couple de thérapeutes, dans la différence de sexe, de fonction, de place dans l'institution, impose une image de triangulation. Il est bien évident que cette image n'est pas garante d'une triangulation effective dans les relations institution-famille, et n'est pas suffisante pour qu'une triangulation s'opère dans les familles fusionnelles. C'est une image-support qui signifie que nous sommes dans un sys-

tème triangulé. Si cette image a une portée limitée, nous constatons qu'elle est très souvent opérante pour l'enfant, fonctionnant comme "autorisation" pour l'accès au tiers même si cela n'est pas encore possible dans la problématique familiale. Elle facilite l'émergence d'un discours différent de l'enfant, et des parents sur lui.

Le travail familial permet un meilleur repérage des places de chacun autour de l'enfant

Le lieu de parole proposé est le bureau des "psy", situé dans l'institution et en même temps investi d'un certain secret par rapport à elle. C'est un contenant : ce qui y est mis, reçu, formulé, y demeure. Parallèlement, le vécu de l'enfant à l'IMP est préservé, dans ce sens que lui seul peut l'exposer ici.

Les personnes de l'équipe qui sont directement impliquées dans le soin de l'enfant sont associées à ce travail. Il n'y a pas de secret psychothérapique au sens classique du terme : mais ce contenant reste circonscrit, il n'est pas ouvert, laissant exposer ou filer à l'institution son contenu. Cette association est en fait indispensable pour éviter le clivage, pour bien repérer que si les espaces et lieux d'échange de l'enfant sont différents, ils ne sont pas indifférents l'un à l'autre.

Sont accueillis dans cet espace, l'enfant placé à l'IMP, son père et sa mère. Est parfois présent un frère ou une soeur plus jeune, que les parents n'ont pu faire garder et que nous ne pouvons laisser seul dans le hall d'accueil. Cette présence "imposée" n'est jamais neutre. Elle est éclairante sur le fonctionnement familial sur le besoin de protection de tel père ou de telle mère. Bien sûr nous accordons beaucoup d'importance à la présence des deux parents. Quand un parent vient seul à ces rencontres, le travail nous apparaît toujours plus difficile. Signe d'une résistance, de la nécessité pour l'absent en premier lieu sans doute, de maintenir l'homéostasie. Détendeur d'un grand pouvoir au niveau du système familial, il lui est essentiel de se

préservé d'une menace de dépossession de ce pouvoir, d'autant plus qu'il se sent fragile. La valorisation de notre part de sa place auprès de l'enfant et notre persévérance, ont permis, la plupart du temps de franchir cet obstacle.

La question de la demande est essentielle : qui demande? demande quoi? à qui?



L'enfant, quant à lui, est "libre de ses mouvements" : il peut quitter le bureau et revenir quand bon lui semble. Il peut également refuser totalement d'être présent.

Etre thérapeute C'est entrer dans le système familial

Il nous est arrivé de proposer à une grand-mère ou des grands-parents de participer à un entretien. Notre première réaction souvent agressive à une relation fusionnelle mère-grand-mère, engendre une exclusion et ne peut être une introduction du père. Nous ne pouvons négliger une telle relation. Inviter une grand-mère, c'est entrer dans le jeu familial, mais c'est en même temps nous donner des moyens pour lever les résistances.

Ces rencontres sont espacées de deux à quatre mois selon les cas. Très souvent nous avons souhaité raccourcir cet intervalle, mais les contraintes de temps et de disponibilité ne nous le permettent pas. A l'issue de l'entretien, nous proposons la date suivante, qui est alors fixée d'un commun

Quand un parent vient seul le travail nous apparaît toujours plus difficile

accord.

Il est important de souligner que ces entretiens n'entrent pas en concurrence avec les rencontres proposées aux parents par l'éducateur dans le cadre de la vie de l'enfant à l'IMP. Il était essentiel que cela soit bien repéré dans l'institution, afin d'éviter que la rivalité famille-institution ne se déplace en un conflit à l'intérieur même de l'institution, ce qui nous éloignerait de notre objectif.

Il nous arrive régulièrement d'être surpris par le discours qui peut d'emblée émerger dans ce lieu. Quelque chose de la confiance et de la sécurité fonctionne souvent dès la première rencontre et nombre de parents ont du mal à quitter cet espace de parole.

LES ENTRETIENS

- Délimiter l'espace de chacun
Dans l'annexe 24 du Décret du 27 octobre 1989 relative aux Etablissements prenant en charge des enfants ou adolescents présentant des déficiences intellectuelles, ou inadaptés, il est indiqué : "la prise en charge tend à favoriser l'épanouissement, la réalisation de toutes les potentialités intellectuelles, affectives et corporelles, l'autonomie maximale quotidienne, sociale et professionnelle".

Or, beaucoup de situations que nous vivons avec les enfants accueillis à l'IMP sont des situations d'envahissement et d'indifférenciation où les tensions et rivalités sont fortes et où l'autonomie de l'enfant apparaît impossible.

Dans les entretiens familiaux, la première chose que nous avons à préciser, est donc la place de chacun. Définir une place évoque un espace et des limites, un espace repéré par rapport à d'autres espaces. En effet un espace délimité est la première ébauche de protection contre l'envahissement de l'autre. Il y a l'espace famille, l'espace parental, l'espace de l'en-

fant, l'espace IMP. Dans ces espaces, chacun a une place.

**S'occuper
d'enfants
handicapés
ou inadaptés
ne signifie pas
que l'on soit
tolérant**

Les places sont différentes, elles sont parfois complémentaires, voire superposées. C'est d'abord la nôtre que nous devons bien préciser. Nous sommes d'autant plus opérants comme thérapeutes que nous sommes au clair sur la place que nous occupons et ses limites. Face à des familles indifférenciées où ça fonctionne dans la symétrie et la toute puissance, il est essentiel de parvenir à nous positionner autrement : nous ne sommes pas tous-puissants et nous ne pouvons vraiment pas faire grand'chose sans le désir de l'enfant et celui de ses parents.

Il nous arrive assez souvent de déclarer très fortement notre

impuissance dans une stratégie où nous adoptons une position basse pour sortir de l'emprise d'une relation symétrique où nous met la famille.

Au niveau de l'enfant, la première étape, c'est de lui proposer dans l'ici et maintenant de la rencontre avec ses parents, un espace, son espace, partie différenciée de celui de son père et de sa mère, espace qu'il occupe ou pourrait occuper, d'où il peut parler. Cela prend parfois du temps. Nous devons protéger cet espace de l'envahissement maternel et ce, bien sûr, par une attitude claire mais également très compréhensive pour soutenir la mère dans son angoisse face à la menace que peut représenter la différenciation de son enfant.

**Les entretiens
n'entrent pas
en concurrence avec
les rencontres
proposées
aux parents
par l'éducateur**

Ensuite, même si cet espace est mieux toléré, ce n'est pas pour autant que l'enfant parvient à y émettre sa parole :

c'est l'enfant qui "passe" par sa mère pour s'exprimer, ne pouvant détacher d'elle son regard pour répondre à la sollicitation ou à la question de son père ou d'un thérapeute.

L E POUVOIR
THERAPEUTIQUE DES PARENTS
ET L'ATTENTE NARCISSIQUE

Françoise DOLTO disait aux parents: "personne ne saura mieux élever votre enfant que vous-même". Nous en sommes vraiment persuadés. Mais les parents des enfants en difficulté accueillis à l'IMP le sont-ils aussi ?



Lors de ces entretiens, nous constatons que les places parentales sont souvent indifférenciées et nous devons soulager l'angoisse, déculpabiliser, renarcissiser pour permettre la triangulation des relations familiales. Une culpabilité trop lourde, inabordable ou totalement refoulée bloque l'évolution de la problématique familiale. Il nous faut rendre la culpabilité dynamique, pour que les processus de réparation se mettent en place et fonctionnent et pour que les parents retrouvent leur pouvoir thérapeutique.

**<<...Favoriser
l'épanouissement,
la réalisation
des potentialités
intellectuelles, affectives
et corporelles,
l'autonomie
maximale
quotidienne,
sociale et
professionnelle>>**

WINNICOTT a souligné qu'il faut une mère "suffisamment bonne" pour faire un enfant en bonne santé, épanoui, bien individué, qui devienne un adulte en bonne santé. De même, il faut un enfant "suffisamment bon" pour que les parents, faits père et mère de par lui, puissent remplir les fonctions paternelle et maternelle de façon harmonieuse. Il y a très souvent une atteinte narcissique majeure chez les parents des enfants accueillis à l'IMP. L'enfant handicapé renvoie à ses parents quelque chose qui se traduit par "vous êtes mauvais géniteurs".

Et la blessure narcissique peut être telle que le handicap est nié. Cela peut sembler une banalité de dire : pour que les parents se vivent comme capables de donner de bonnes choses à leur enfant, de l'aider dans ses difficultés, de le rassurer sur ces capacités à réussir, il faut qu'ils soient persuadés qu'ils ont en eux ces bonnes choses. Il n'est pas inutile de le rappeler. On dit volontiers "on ne peut donner que ce que l'on a". Il faut préciser : "on ne peut donner que ce que l'on sait avoir". Beaucoup

de parents sont dans l'ignorance de ce qu'ils ont de bon en eux-mêmes à offrir à leur enfant. Nous avons à les conforter dans leurs capacités. Nous ne sommes jamais trop vigilants ; il suffit souvent de porter notre regard, notre attention, nos mots, sur l'un des parents, pour que l'autre se sente exclu, rejeté par nous comme un mauvais objet.

**Personne
ne peut
mieux élever
un enfant
que ses parents**

Les places parentales sont intercomplémentaires: la place du père dépend de la place de la mère sécurisée ou non par celui-ci et réciproquement. Elles renvoient par ailleurs aux images parentales reçues par le père et la mère et à leur place d'enfant dans leur propre histoire familiale.

Au cours de ces rencontres, l'histoire familiale est abordée. Ce qui en est formulé est parfois très intense et l'on remarque la difficulté alors de quitter ce lieu de parole où un besoin de dépendance à notre égard s'exprime.

Nous n'abordons jamais directement les relations de couple, car nous sommes centrés sur l'enfant.

C'est une limite importante qui indique bien que nous ne proposons pas aux familles une thérapie familiale. Si celle-ci peut nous apparaître à certains moments très souhaitable, voire nécessaire, nous pensons cependant que ce n'est pas à l'intérieur de l'IMP qu'elle peut se dérouler.

**Il faut des parents
<<suffisamment
bons>>
pour faire
un enfant
en bonne santé,
de même
il faut un enfant
<<suffisamment
bons>>
pour faire
un père
et une mère
en bonne santé**

L'impact sur l'institution

- La protection de l'espoir de l'éducateur face à l'enfant

Le bénéfice immédiat pour les éducateurs quand ces entretiens ont été mis en place, a été qu'ils n'étaient plus envahis par les "problèmes familiaux". A recevoir de front la souffrance et l'angoisse familiales, leur espoir concernant l'enfant et son évolution était menacé, ils étaient découragés. Ces entretiens au sein de l'institution protègent à la fois l'éducateur des difficultés familiales et sa confiance en l'enfant peut mieux fonctionner.

- L'enfant dans sa personne

L'objectif de l'institution est d'amener l'enfant à un maximum d'autonomie et elle doit le faire "évoluer" pour cela. Les repères d'évolution sont souvent plus perceptibles au niveau du faire qu'à celui de l'être : l'enfant parvient ou non à réaliser telle tâche d'alternance de perles, de repérage dans l'espace, de travail en atelier, d'acquis de lecture ou d'activité sportive... La réussite à un moment donné signe une évolution que nous pouvons qualifier de positive. Mais a donner une trop grande importance à ces critères, on pratique une pédagogie comportementaliste qui ne fait qu'aggraver l'inadaptation sociale et relationnelle.

Un IMP tel que celui de Rosendael, ne peut éviter la question de la pédagogie : dans les multiples situations avec l'enfant, le "faire" a une place importante, tant comme sollicitation à l'éveil, l'adaptation, le développement, que comme médiation dans la relation. Mais il y a danger à trop s'y attacher. Une évolution n'introduit à plus d'autonomie que si le faire est articulé à l'être, là où il peut trouver son sens et son utilité. En approchant l'enfant dans ses relations familiales, on l'approche davantage dans son être, au-delà de ce qu'il peut manifester dans son comportement, ses inhibitions et ses performances.

J'illustrerai ceci par un exemple qui montre comment un enfant peut être coincé dans le "faire", et qu'il y a un piège tendu là, dans une collusion entre la problématique de l'enfant et l'institution.

Béatrice a une volonté farouche d'apprendre : elle veut réussir à tout prix. Réussir au-delà de son handicap et ce, tant dans les activités physiques que dans les tâches où une réflexion lui est demandée. Elle a merveilleusement bien reçu le message souvent répété aux enfants par les éducateurs : "tu as un handicap ou des difficultés, mais tu peux y arriver", c'est-à-dire, tu peux réussir cette tâche que je te propose. Elle est très touchante dans son acharnement.

**<<On ne peut
donner
que ce que
l'on sait avoir>>**

Pour laisser le champ libre à cette volonté, elle nie son handicap, fonctionnant toujours dans un "comme si l'handicap n'était pas là". Position où il n'y a pas de manque, position de toute puissance où, dans l'immédiat du faire, elle est toujours dans la répétition. On constate que les acquis ne s'intègrent pas, comme s'ils glissaient. Dans le faire, Béatrice fonce et n'arrive à rien. Elle a un désir conforme à celui de ses parents et piège, là aussi, l'institution. Béatrice est gratifiante pour l'éducateur car elle cherche toujours à bien faire ce que celui-ci lui demande.

Alors, faut-il continuer dans le leurre et un certain bien être pour l'institution ? Ou doit-on aider Béatrice à reconnaître son handicap et la souffrance qu'il occasionne. Tâche difficile et douloureuse pour tous. Il est net que la dynamique développée dans l'institution depuis quelques années nous donne plus de moyens pour aborder cette question fondamentale à laquelle sont confrontés tous ceux qui travaillent auprès d'handicapés.

- La tolérance

Un autre impact de cette approche des familles sur la vie institutionnelle concerne la tolérance. Accueillir la souffrance familiale dans l'institution au-delà de la personne de l'enfant placé, c'est affirmer une tolérance. Faire profession de s'occuper d'enfants handicapés ou inadaptés ne veut pas nécessairement signifier que l'on soit tolérant, c'est-à-dire reconnaissant pleinement l'autre dans sa différence. La tolérance c'est facile quand l'autre est sensiblement pareil à nous. C'est une toute autre histoire face à des systèmes pathologiques.

Nous vivons, au cours de ces rencontres, des moments très durs : je pense à des familles où la souffrance à vif s'exprime au travers de mots violents et destructeurs sur l'enfant. Nous sommes convaincus qu'il est nécessaire de laisser exprimer cette souffrance parce qu'elle fait obstacle à toute évolution. Il en faut du courage à certains enfants pour entendre la souffrance de leur parent ainsi exprimée. L'enfant se recroqueville, il "rentre dans les murs", il fuit le bureau. A nous de verbaliser ce qu'il ne peut qu'agir, à le soutenir, à l'accompagner dans ces moments difficiles.

Du côté des éducateurs, ce n'est pas simple non plus. Un enfant peut réagir très fortement au niveau des émotions à la venue de ses parents pour le rendez-vous. Il leur faut alors le contenir. Peuvent-ils s'empêcher de penser qu'il ne serait pas dans cet état-là si l'entretien familial n'avait pas lieu... ?

**Accueillir
la souffrance
de la famille
dans l'institution
c'est affirmer
une tolérance**

Quelque chose de la tolérance vis-à-vis de l'autre dans sa totale différence fonctionne et il est certain que la qualité des échanges au cours des réunions de synthèse

(qui réunissent éducateurs, orthophoniste, psychomotricienne, directeur, chef de service éducatif, psychiatre, psychologue, kinésithérapeute) en est une des manifestations les plus évidentes.

- La créativité

La conséquence directe de la richesse de ces échanges est une créativité accrue, c'est-à-dire que des pistes de réflexion et de travail insoupçonnées avant la réunion de synthèse émergent.

La créativité, c'est ce qui nous échappe. C'est l'ignorance qui est motrice et fait place à la créativité. La réunion de synthèse n'est pas un lieu où ceux qui sont le plus souvent en contact avec l'enfant dans le quotidien de la journée viendraient chercher auprès de techniciens définis comme possédant un savoir spécifique, une réponse précise aux difficultés qu'ils rencontrent. La synthèse est un moment de partage des diverses connaissances et approches de l'enfant dans sa personne et ses relations, chaque participant ayant un savoir essentiel à communiquer. On est dans le registre de la relation d'aide.

La créativité n'apparaît pas toujours de façon très claire tout de suite. Il faut rappeler que certains enfants placés à l'IMP de Rosendael présentent une problématique symbiotique lourde. La réunion de synthèse recueille parfois l'inquiétude des éducateurs devant la stagnation, voire la dégradation de tel ou tel enfant. Le résumé de la synthèse est une suite de questions restées sans réponse. Cependant, on constate très souvent, dans les jours et semaines qui suivent, qu'une nouvelle dynamique relationnelle s'élabore. Une courte rencontre, trois ou quatre semaines après, précise alors la créativité dégagée ; on ne parle plus de l'enfant de la même façon. Dans d'autres synthèses, la créativité apparaît d'emblée fruit des échanges, de l'utilisation des différences de vécu des intervenants avec l'enfant.

C ONCLUSION

Quand il y a quatre ans environ, nous avons mis en place ces entretiens, ils s'imposaient alors à nous comme une nécessité pour les raisons invoquées au début de ce propos. A présent, nous mesurons l'impact que peut avoir l'écoute dans un lieu d'une institution, d'un autre discours que le discours institutionnel. Repérer qu'il y a une place pour un ailleurs, par rapport à la vie institutionnelle, libère des espaces de créativité, ouvertures de possibles dans l'homéostasie, manifestations de mouvement et de vie, dont l'enfant accueilli est le premier à tirer profit.

